

LA PESTE

ANNEXE 5 Et pour finir, une chanson

La peste

tGiorgio Gaber
Anche per oggi non si vola
1974)



*Un bacillo che saltella,
che si muove un po' curioso,
un batterio negativo,
un bacillo contagioso.
Serpeggia nell'aria
con un certo mistero,
le voci sono molte
non è proprio un segreto,
la gente ne parla a bassa voce,
la notizia si diffonde piano
per tutta Milano.
La gente ha paura
comincia a diffidare,
si chiude nelle case,
uno scoppio di terrore,
un urlo disumano,
la peste a Milano.*

*A Milano c'è gente che muore,
la notizia fa un certo scalpore,
anche in provincia si muore.
La peste si diffonde adagio,
poi cresce e si parla di contagio,
c'è il sospetto che sia un focolaio
che parte dal centro e si muove a raggiera,
dilaga dovunque
la peste nera.*

*E' scoppiata un'epidemia di quelle più maligne
con bubboni che appestano uomini, donne e bambini,
l'infezione trasmessa da topi usciti dalle fogne,
ma hanno visto abilissime mani lanciarsi dai tombini,
sono le solite mani nascoste e potenti
che lavorano sotto, che son sempre presenti.*

*La gente si difende disperata,
la peste incalza e viene avanti,
si dilaga, si scatena agguerrita,
è anche peggio di quella del venti,
la peste ci viene addosso,
la peste non si ferma più,
morti dappertutto
che vengono ammassati come animali,
non fa neanche più effetto,
sono cose normali,
si fotografano i cadaveri,
non fa neanche più schifo,
ci si lava, ci si pettina,
si esce, si va al bar,
si scansano i cadaveri,
non ci fai più caso
ci si abitua così presto,
in fondo ne muoiono tanti
anche al week-end di ferragosto.*

*Un bacillo a bastoncino
che ti entra nel cervello,
un batterio negativo,
un bacillo a manganello.*

*Un bacille qui sautille,
qui s'agite un peu curieusement,
une bactérie négative,
un bacille contagieux.
Il serpente dans l'air
avec un certain mystère
les rumeurs sont nombreuses
ce n'est vraiment pas un secret
les gens en parlent à voix basse,
la nouvelle se répand doucement
dans tout Milan.
Les gens ont peur
ils commencent à se méfier,
ils s'enferment chez eux,
une explosion de terreur,
un hurlement inhumain,
la peste à Milan.*

*À Milan, il y a des gens qui meurent
la nouvelle fait un certain tapage,
même en province on meurt.
La peste se répand lentement
puis augmente et on parle de contagion,
on soupçonne qu'il y a un foyer
qui part du centre et rayonne,
partout elle s'étend
la peste noire.*

*Une épidémie a éclaté, des plus malignes
avec des bubons qui donnent la peste aux hommes, aux femmes et aux enfants
l'infection est transmise par des rats sortis des égouts
mais on a vu des mains très habiles les lancer des bouches d'égout
ce sont les mains habituelles cachées et puissantes
qui travaillent par dessous et sont toujours présentes.*

*Les gens se défendent désespérément
la peste harcèle et avance
elle se répand, se déchaîne aguerrie
elle est même pire que celle de 1920
la peste nous saute dessus
la peste ne s'arrête plus,
des morts de partout,
qui sont entassés comme des animaux,
ça ne fait même plus d'effet,
ce sont des choses normales,
on photographie les cadavres,
ça ne provoque même plus de dégoût,
on se lave, on se peigne,
on sort, on va au bar,
on évite les cadavres,
on n'y fait même plus attention
on s'y habitue si vite,
au fond il y en a tant qui meurent
même le week-end du 15 août.
Un bacille en petits bâtons
qui te rentre dans le cerveau,
une bactérie négative,
une bactérie en forme de matraque.*

La chanson est écrite par Gaber en 1974, pendant la période qui suit le premier attentat néofasciste du 12 décembre 1969, place Fontana à Milan, dans la Banque Nationale de l'Agriculture, à une heure où les paysans du marché venaient déposer l'argent de leurs ventes, faisant 17 morts et plus de 80 blessés. Ce fut dans le cadre de la politique démocrate-chrétienne d'alors, dite « stratégie de la tension », qui devait lui conserver le pouvoir. Elle le perdra quand même 25 ans après (Voir notre dossier dans *Histoire - de 1945 à 1992*).

La peste d'aujourd'hui est donc le retour de « celle de 1920 » (« *quella del venti* », et non pas « *quella dei venti* », comme ont lu quelques traducteurs qui parlent de « celle des vents ». Les années 20 sont précisément celles où arrive le fascisme mussolinien. La peste effrayante d'aujourd'hui (la chanson est toujours actuelle) est donc moins le coronavirus que le risque politique d'une remontée d'un nouveau fascisme d'extrême-droite ! C'est le régime de la « matraque » qui risque de revenir (« *un bacille a manganello* »).